

The cover of the magazine 'EPS & S' features a vibrant underwater photograph of a swimmer. The swimmer is wearing a dark swim cap and bright red and yellow goggles, looking directly at the camera with a slight smile. The water is clear blue, and the tiled floor of the pool is visible below. The magazine title 'EPS & S' is prominently displayed in the top left corner in a large, white, stylized font. To the right of the title, the text 'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORT' and the issue number '#361' are printed. In the top right corner, there is a small box containing the website 'www.revue-eps.com', the ISSN number 'ISSN 0245-8869', and the issue date 'mai-juin-juillet 2014'. The main title 'SAVOIR NAGER' is written in large, bold, white letters across the center of the cover. On the left side, there are several sections of text, each preceded by a small square icon, listing various topics such as 'DOSSIER', 'MÉTIERS', 'PRATIQUES', 'TÉMOIGNAGE', and 'PLURIDISCIPLINARITÉ'.

ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORT

#361

www.revue-eps.com
ISSN 0245-8869
mai-juin-juillet 2014

■ DOSSIER

SAVOIR NAGER

■ MÉTIERS

**SPORT SCOLAIRE
ORGANISATION SPORTIVE
COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES
APPRENTISSAGE MOTEUR
UNIVERSITÉ**

■ PRATIQUES

**ARTS DU CIRQUE
TRIATHLON
RUGBY
BASKET-BALL
STEP**

■ TÉMOIGNAGE

**CITOYENNETÉ
PARTENARIAT**

■ PLURIDISCIPLINARITÉ

**ACTIVITÉS DE ROULE ET GLISSE
ACTIVITÉS AQUATIQUES
JEUX COLLECTIFS
SAVATÉ BOXE FRANÇAISE**

32: Une question d'actualité

33: Les représentations, une dimension culturelle. *V. Schwob*

35: Une histoire au pluriel. *E. Auvray*

38: DES ORGANISATIONS DÉTERMINANTES

38: Le POSS au service de la sécurité dans l'organisation pédagogique. *J.-C. Cranga*

39: Une expérience en milieu rural. *C. Caupene, P. Musqui, L. Pereira, J.-M. Blavignac*

40: Partenaires au service de la réussite. *V. Bury*

41: Des compétences pour enseigner. *S. Durall, L. Fouchard*

43: DES APPROCHES DIVERSIFIÉES

43: Les sens en éveil. *L. Counil*

44: En grande profondeur et sans matériel. *S. Joubert*

44: Le produit est horizontal, le processus est vertical. *B. Raffatin*

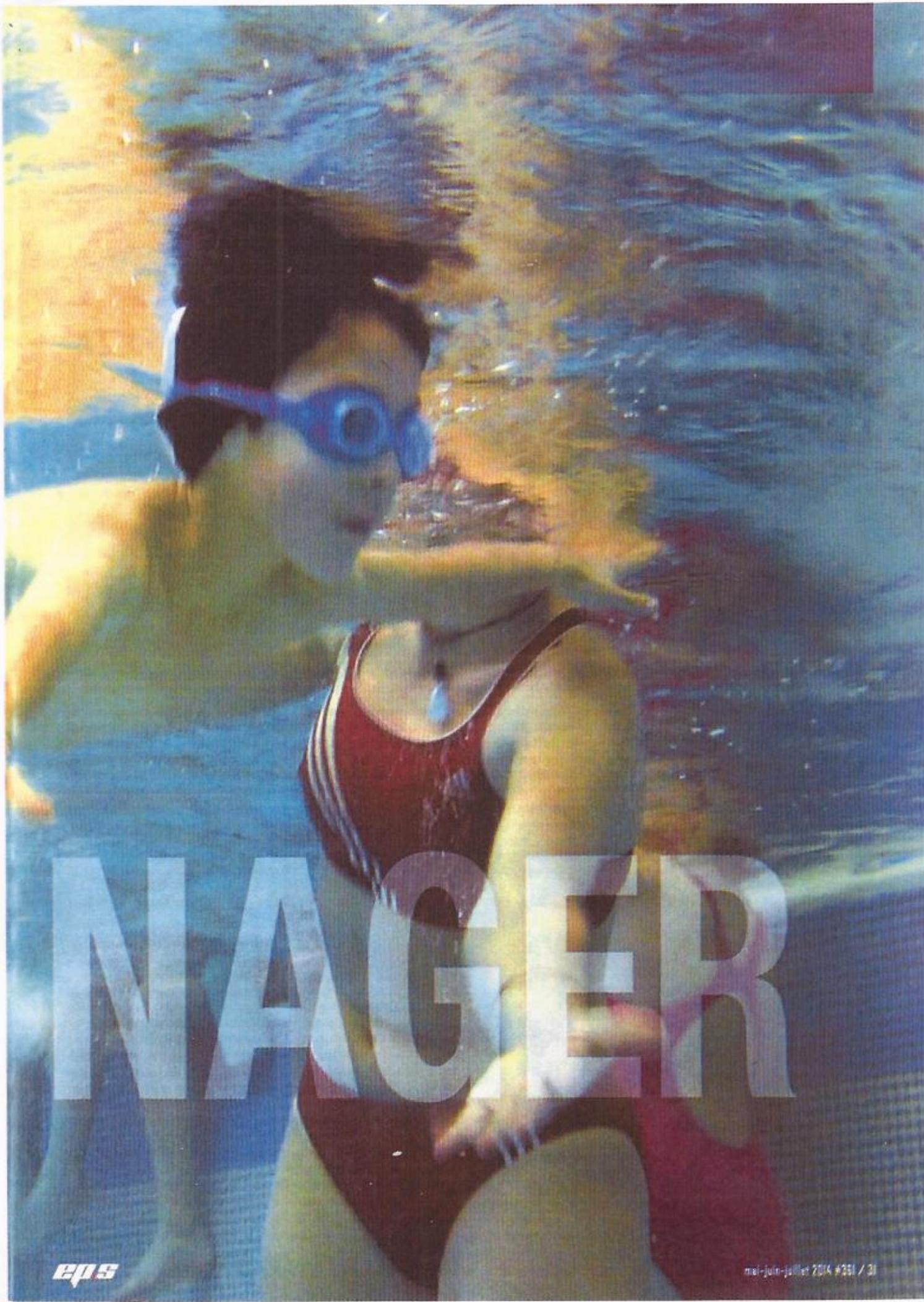
45: Cultiver le désir d'apprendre. *G. Madelénat, J.-C. Tavernier, Ph. Vanroose*

46: Epruver les méthodes : la cinquième nage. *L. Collard*

47: Perspectives : une impossible certification ? *F. Potdevin, D. Maillard, P. Pelayo*

Dossier coordonné par *V. Schwob* et *P.P. Bureau*

SAVOIR



NAGER

UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

Le savoir nager est un savoir reconnu par tous comme indispensable à l'autonomie du citoyen. Les dimensions sécuritaires, civiques et sociales du « savoir nager » rendent cette compétence parfaitement lisible par nos concitoyens, en particulier par les parents d'élèves. C'est donc à la fois un enjeu sociétal, éducatif et sportif.



Un plan interministériel de prévention des noyades et d'apprentissage de la natation



Observer la capacité des Français à savoir nager à partir de données fiables (enquête « noyades », « Baromètre santé », enquête sur certains publics scolaire, etc.).

Développer l'apprentissage de la natation dans le cadre scolaire et associatif avec le soutien des collectivités territoriales (harmonisation des tests, meilleure complémentarité grâce aux projets éducatifs territoriaux, simplification administrative, soutien financier par le biais du CNDP, etc.).

Améliorer la communication par un message fédérateur en direction des jeunes de 6 à 12 ans.

Développer et sécuriser les équipements aquatiques : 15 millions d'euros attribués par le CNDP en 2014 (construction/réhabilitation).

Développer la formation des éducateurs et stabiliser l'emploi.

Développer la prévention pour les séniors.

6. Lettre du DGESCO du 31/03/2014 pour la simplification des procédures d'agrément des éducateurs sportifs encadrant la natation scolaire.

Un enjeu scolaire à réaffirmer

Depuis des décennies, l'école et le collège affichent l'ambition d'apprendre à nager à tous les élèves. Le savoir nager est inscrit dans le socle commun de connaissances et de compétences en cours de redéfinition, et suppose la maîtrise par les élèves du « premier degré du savoir nager », dans le temps de la scolarité obligatoire (encadré 1).

L'objectif est que tout élève quittant le système éducatif soit capable de nager en sécurité dans un espace surveillé et de se sauver dans des situations inhabituelles. Actuellement, l'acquisition du premier degré du savoir-nager scolaire est structurée en 3 paliers en référence aux organisations des écoles élémentaires et du collège¹ mais la réalité de son acquisition reste difficile à objectiver.

Même si, la question du savoir

nager est, depuis plus de 15 ans, au centre des préoccupations des corps d'inspection ainsi qu'en témoignent les nombreux dispositifs académiques, les situations restent très hétérogènes sur le territoire (contexte local, équipements, durée effective d'apprentissages)². La mise en place d'observatoires et chartes académiques, les liaisons inter-degré (contenus et remédiations), les dispositifs spécifiques tant pour les élèves (stages massés) que pour les enseignants et intervenants (formation continue), mais aussi les outils de suivi (applications numériques, etc.) montrent la diversité des stratégies retenues sans pour autant avoir permis une généralisation de la réussite. La mobilisation de l'ensemble des acteurs, enseignants, corps d'encadrement, est nécessaire pour que le « savoir nager » soit maîtrisé par tous les élèves. La perspective d'une attestation scolaire du savoir nager (ASSN à l'image de l'ASSR³), validée pendant le cycle de consolidation (CM1-CM2-6^e) favorisera sa reconnaissance par les partenaires extérieurs, monde associatif sportif ou accueils collectifs de mineurs. Les conditions

de validation ainsi que le contenu du test (capacités et connaissances) sont en cours de finalisation en concertation avec les experts, professionnels, chercheurs et représentants institutionnels, puis seront expérimentés avant leurs mises en application. L'objectif est bien d'améliorer la cohérence et la complémentarité entre des logiques éducatives, sportives et sociétales pour attester d'un savoir nager, entendu également comme un « savoir se sauver », qui va bien au-delà d'un savoir se déplacer dans l'eau. À chaque niveau de classe, la compétence à savoir nager de 800 000 enfants pourrait être validée, en dehors de toute évaluation, note ou certification scolaire. Parallèlement, les modifications de l'épreuve d'EPS au CRPE (épreuve orale), l'extension des champs d'interrogation du CAPEPS et l'apparition du « savoir nager » dans la liste des supports de leçon à l'agrégation interne d'EPS sont autant d'occasions d'engager les formateurs à interroger la place du « savoir nager » dans le système éducatif. C'est une occasion pour l'institution scolaire de se donner

Le premier degré du savoir-nager

Un parcours de capacités, composé de 5 tâches à réaliser en continuité, sans reprise d'appuis au bord du bassin :

- sauter en grande profondeur,
- revenir à la surface et s'immerger pour passer sous un obstacle flottant,
- nager 20 mètres : 10 mètres sur le ventre et 10 mètres sur le dos,
- réaliser un surplace de 10 secondes,
- s'immerger à nouveau pour passer sous un obstacle flottant.

Des connaissances et attitudes essentielles à vérifier :

- connaître les règles d'hygiène corporelle,
- connaître les contre indications,
- prendre connaissance du règlement intérieur de l'installation nautique,
- connaître et respecter le rôle des adultes encadrant.

Programme EPS collège-Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008

véritablement les moyens d'atteindre l'objectif d'apprendre à nager aux enfants qui lui sont confiés et les outils nécessaires à la mesure de ce qui est fait et ce qu'il reste à faire.

Un enjeu de société

La saison estivale 2013 a été marquée par la médiatisation de noyades survenues sur le littoral français. Même si 80 % d'entre elles concernent des nageurs adultes, avec pour raisons majeures l'imprudance ou l'épuisement, avant 13 ans, elles sont dues à un manque de surveillance et à la non maîtrise du savoir nager. 25 % des élèves affirment d'ailleurs ne pas (ou presque pas) savoir nager à l'entrée en 6^e. Ce constat a entraîné une mobilisation forte des pouvoirs publics et le lancement par Valérie Fourneyron,

L'opération « Savoir nager »

Initiée par le ministère des sports et coordonnée par la fédération française de natation dans le cadre du Conseil Interfédéral des activités aquatiques, le dispositif (15 séances d'une heure, 1 séance par jour, minimum 5 jours par semaine, groupes de 8 à 12 enfants entre 6 et 12 ans, cours gratuits hors assurance ou licence) initialement proposé sur la période estivale est désormais étendu à l'ensemble de l'année. En 2013, 5015 enfants (2661 garçons et 2354 filles) en ont bénéficié sur l'un des 108 sites recensés (92 structures FFN, 1 comité départemental USEP, 1 structure FSGT, 4 collectivités dont 1 Office municipal des sports) encadrés par 361 éducateurs. À l'issue de cet apprentissage, 2420 jeunes ont passé le test « Sauv nage » et 1412 l'ont obtenu.



alors ministre chargée des sports, du 1^{er} plan interministériel pour « apprendre à nager » (encadré 2), avec pour objectifs de développer l'apprentissage de la natation et d'éduquer, enfants et adultes, aux risques de cette pratique. Ce plan, établi en partenariat avec l'Éducation nationale, doit consolider les actions existantes et favoriser les

collaborations avec l'ensemble des partenaires. Le système scolaire d'abord, mais aussi le monde associatif sportif (encadré 3) sont amenés à se mobiliser, avec pour ambition que, « dans 10 ans, tous les enfants entrant en 6^e sachent nager! »¹.

Rédaction Revue EP&S.

1. Circulaire 2011-090 du 7 juillet 2011, BOEN n° 28 du 14 juillet 2011.
2. En 2010, une note de l'inspection générale soulignait la grande hétérogénéité des résultats (de 10 à 61 % d'élèves non nageurs à l'entrée en 6^e), avec des disparités locales fortes.
3. ASSR: attestation scolaire de sécurité routière.
4. - Saie-tu nager: pas du tout ou presque pas (je ne peux aller seul là où je n'ai pas pied sans bouée, équipement de protection individuelle ou aide) - Enquête auprès de 7726 élèves de CM2 en 2007-2008, Source INVS.
5. V. Fourneyron, Discours lors de la journée du sport scolaire, 18 septembre 2013, Paris.

LES REPRÉSENTATIONS, UNE DIMENSION CULTURELLE

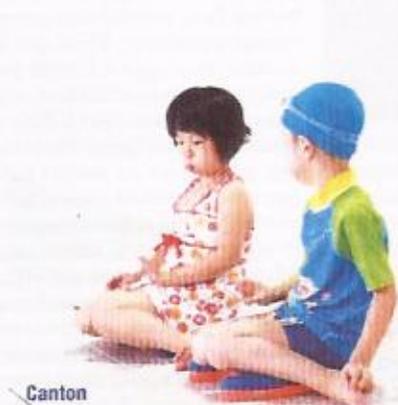
Une recherche comparative sur 3 continents montre que la définition du savoir nager est fortement dépendante des représentations culturelles du milieu environnant et de l'activité

Dans le concert de la mondialisation des techniques sportives, savoir nager est souvent associé à l'acquisition d'une technique de nage rentable et efficace: la brasse. Pourtant à Canton, à Dakar ou à Paris son enseignement diffère. Il s'appuie sur des représentations de l'eau qui se définissent culturellement. C'est ce que démontre ce travail de recherche en STAPS issu d'un questionnaire professionnel en classe d'accueil.

Une démarche d'enquête

L'étude s'appuie sur des observations, des entretiens et des questionnaires administrés à des enfants de 8 ans apprenant à nager à l'école. Les résultats présentés indiquent que les représentations de l'eau sont différentes dans chaque pays (encadré 1). Elles peuvent être interprétées à la leur des considérations locales et des réalités culturelles.

Les représentations de l'eau à Dakar (Sénégal) sont différentes et témoignent d'une culture spécifique. Par exemple, les enfants



Canton

interrogés considèrent l'eau comme un élément vivant, solide, élément de vie. Cela tient aux coutumes animistes qui construisent la société autour de la présence d'esprits. Mais les réponses obtenues nous renvoient également à la ressource naturelle, nécessaire à toute survie. La dimension « destructible » de l'eau est évoquée et renvoie à une autre réalité: son caractère éphémère, rare et dégradable. En Chine, l'eau est davantage considérée comme « indestructible ». Les inondations (Yang



Dakar

Tsé), les crues violentes des fleuves et leur dimension incontrôlable nourrissent cette représentation. Associés à la réalité d'une eau non potable, ces éléments culturels modèlent les valences de mort associées aux représentations de l'eau.

Des peurs culturellement marquées

Les représentations de l'eau expriment une dimension culturelle

propre à chaque pays et nous renvoient à une réflexion sur leur place dans les apprentissages moteurs. Cette étude a démontré statistiquement qu'elles sont liées aux représentations de la nage ainsi qu'au niveau de pratique, comme l'illustrent les réponses obtenues à la question « as-tu peur de... » (encadré 2).

Ainsi, au Sénégal, la place de l'eau est construite à partir des coutumes. Certaines plages sont « habitées » par des esprits appelés rap ou djinns. Celui de la

plage de Rufisque s'appelle Mame Coumba Lamb. Il s'agit de génies qu'il faut honorer par des sacrifices, offrandes, chants et autres rituels afin qu'ils protègent les lieux et les personnes. Les entretiens menés avec les enseignants confirment ces croyances et montrent le positionnement complexe voire paradoxale des enseignements à cet égard. Ces éléments culturels expliquent pourquoi 52 % des enfants interrogés déclarent avoir peur des « choses qui sont dans l'eau » même lorsqu'ils apprennent à nager dans la nouvelle piscine olympique de Dakar. De même que les naufrages sont fréquents à Dakar et occasionnent des nombreux

d'une brasse tête hors de l'eau. La connaissance et l'aisance dans le milieu subaquatique, présentes dans l'enseignement ne sont pas au centre de la pédagogie. Les élèves apprennent à nager avec brassards et ceintures, accompagnés dans l'eau par un adulte qui rassure. Les peurs évoquées à Dakar témoignent d'éléments culturels singuliers pris en compte et peut-être renforcés dans l'enseignement.

Sur un autre continent, en Chine, il existe dans le cadre scolaire, une gymnastique des yeux. Il s'agit d'une pratique relaxante quotidienne qui consiste en un massage des yeux et du crâne pendant cinq minutes. Cette pratique



morts, les plages dangereuses, bien que surveillées sont le lieu de nombreuses noyades (à Dakar, en 2010, 219 noyades dont 187 décès ont été recensées). Ces éléments du contexte construisent une définition du savoir nager finalisée par une approche sécuritaire

permet aux élèves de se relâcher et de se concentrer. Elle témoigne de la place singulière accordée aux yeux... alors que les milieux aquatiques sont caractérisés par une fréquence insalubrité de l'eau ou, lorsqu'il s'agit des piscines, par un traitement est fortement chloré

Nager, Comparaison des peurs, Canton, Dakar, Paris.



Comparaison des peurs liées à la nage à Dakar, Canton, Paris.

nécessitant le port de lunettes de bain. Les parents interrogés expliquent que l'eau peut s'infiltrer par les yeux, et entrer dans le corps. Cette représentation culturelle véhicule certaines appréhensions. C'est un facteur explicatif du score de 48 % des enfants qui déclarent avoir peur d'ouvrir les yeux sous l'eau. Cette réflexion nous permet d'avancer que la place des yeux est importante dans les apprentissages à Canton, mais c'est la respiration qui est considérée comme un élément central de l'enseignement. Pour les enseignants, la respiration solutionne les problèmes d'adaptation au milieu. Les enfants apprennent à maîtriser la respiration. Son automatiser hors de l'eau précède tout apprentissage aquatique. Alors que les enfants interrogés à Canton possèdent un niveau technique supérieur à ceux interrogés à Paris ou Dakar, ils témoignent davantage des peurs liées au monde subaquatique. En réalité celui-ci ne fait pas l'objet d'un apprentissage spécifique. En effet, le savoir nager à Canton s'illustre par une efficacité propulsive. L'apprentissage est orienté d'avantage vers la propulsion que vers une réelle autonomie motrice ou d'un épanouissement corporel. Son acquisition permet d'intégrer certaines écoles prestigieuses. Savoir nager est défini par la maîtrise technique de la brasse sur une distance de 25 m. À Paris, les enfants interrogés témoignent de peurs en moindre quantité. Leur niveau moteur témoigne d'avantage d'une adaptation aquatique que d'une maîtrise technique. L'accent est mis sur l'adaptation au milieu, gage d'une réelle éducation globale. L'histoire de l'eau à Paris associée à l'évolution des pratiques aquatiques oscille entre approche hygiénique et sécuritaire. S'appuyant

sur le courant de l'éducation nouvelle, l'enseignement de la natation française et la définition du savoir nager s'organisent autour d'une réelle éducation de la personne, singularité française.

Ces quelques résultats démontrent que le contexte social et culturel organise spécifiquement une définition du savoir nager qui intègre la dimension des représentations de l'eau. Les projets éducatifs et sportifs orientent également les pratiques enseignantes.

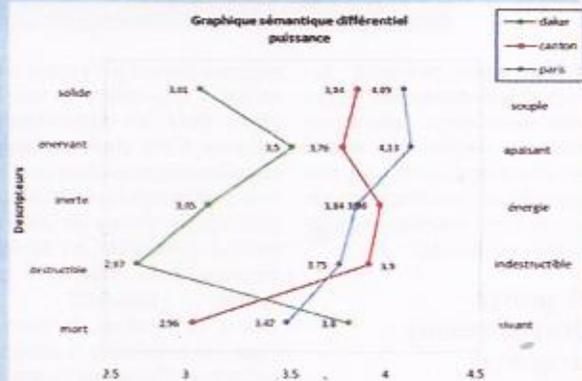
Apprendre à nager revêt comme tout apprentissage une dimension systémique et ne saurait se réduire à une transmission des seules techniques sportives. La construction historique des techniques du corps et des méthodes d'enseignement se réalise à la lueur des finalités culturelles, politiques, éducatives, économiques et reflète, en natation particulièrement, les représentations culturelles de l'apprenant.

La question des représentations culturelles dans la transmission des techniques du corps s'enrichit d'une approche environnementale. Les représentations de l'environnement colorent localement les approches didactiques et pédagogiques des apprentissages moteurs. Si la connaissance de ces représentations permet une meilleure prise en compte et une compréhension de l'interculturalité, cette approche revêt également un intérêt dans le cadre plus global d'une nécessaire éducation à l'eau.

Valérie Schwob,
professeur d'EPS, Paris (75).

1. Cette présentation reprend les données présentées dans « Le savoir nager, une richesse culturelle », thèse de doctorat.

2. Mauss M., « Notion de Technique du corps », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950



Profil de polarité des représentations de l'eau, puissance.

UNE HISTOIRE AU PLURIEL

Tant par ses objectifs que par ses contenus, définir le savoir nager est indissociable des connaissances théoriques, des courants pédagogiques, et des missions assignées à l'école.

Des débats parlementaires de 1879¹ jusqu'à l'inscription de la maîtrise du savoir nager dans *Le socle commun des connaissances* (2006) et des compétences et les trois piliers actuels², l'enseignement de la natation scolaire demeure une préoccupation cardinale en raison principalement de ses aspects prophylactiques et sécuritaires³. De manière générale, le savoir nager renvoie à la capacité d'une personne à se soutenir ou se déplacer dans ou sur l'eau grâce à des mouvements appropriés, sans toutefois distinguer le baigneur (celui qui nage en permanence la tête hors de l'eau), du nageur qui nage tête dans l'eau en maîtrisant les échanges respiratoires. Comme chez les militaires, les scouts, les sportifs, les sauveteurs, etc., le savoir nager évolue au gré d'exigences culturelles⁴ qui traduisent, de manière contextuelle, l'utilité et la légitimité de différentes pratiques natatoires institutionnalisées ou non. Entre le Manuel de gymnastique de 1877 et les programmes d'EPS et évaluations certificatives actuels, l'histoire du savoir nager scolaire se conjugue au pluriel entre différents types de baigneurs et de nageurs à former en fonction des nécessités du contexte historique et pédagogique⁵. Conceptions pédagogiques, définitions du non-nageur, exigences certificatives et programmatiques, réalités des pratiques pédagogiques des enseignants caractérisent quatre préoccupations qui imprègnent le savoir nager scolaire.

Points de vue théoriques, pédagogiques et curriculaires

Le savoir nager du baigneur

G. Demeny (1850-1917), qui vise une éducation physique (EP) scolaire sur des bases scientifiques pour « augmenter la force de l'homme »⁶, définit le savoir nager par la capacité « à associer harmonieusement les mouvements des membres de façon à trouver sur l'eau un point d'appui pour se soutenir, pour progresser et conserver la tête hors du liquide afin de respirer »⁷. Cette définition, sous-tendue par des références explicites à l'analyse du geste, s'inscrit dans une période en quête d'une hygiène scolaire. Toutefois, elle renvoie davantage à la formation d'un baigneur, se déplaçant sans artefact de flottaison ou de propulsion, qu'un véritable nageur. Comme bon nombre de ses contemporains, la démarche d'apprentissage, à sec sur des tabourets puis parfois dans l'eau accompagné d'un aide, ne vise

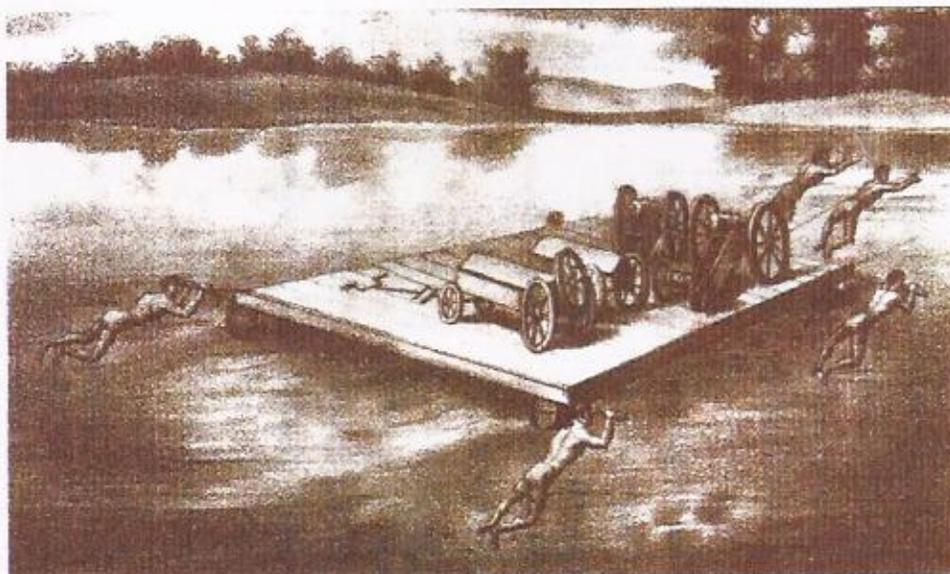


Figure 1 - Radeau conduit par des soldats nageurs. Vicomte de Courtivron, *Traité complet de natation*, 1836, Re-ed. EPS, 1995.

pas la maîtrise de la respiration aquatique, mais l'enseignement de la brasse tête hors de l'eau, autrement dit la formation d'un baigneur.

Dès 1913, les appareils collectifs à suspension, développés P. Beulque et A. Descarpentries à Tourcoing⁸, pour enseigner la brasse en sécurité, à raison de 60 élèves par heure visent l'acquisition de déplacements la tête maintenue en permanence hors de l'eau. Cette conception de la brasse du baigneur scolaire, transmise par un enseignement à sec puis dans l'eau, de manière instrumentée, qui perdure au moins jusqu'au début des années cinquante⁹ a disparu des discours actuels en EP¹⁰. L'élève n'est plus considéré comme un simple exécutant.

Le savoir nager du nageur débrouillard

Dans un contexte marqué d'une gymnastique scolaire pour servir des enjeux militaires et moraux, G. Hébert, en référence aux performances exigées dans la Marine au début du XX^e siècle, définit le « sujet sachant nager » comme étant celui qui réussit « un parcours de 100 m en 3 minutes ou sans limite minimum de temps et une plongée sous l'eau de 10 secondes, le corps entièrement immergé »¹¹. Il renvoie donc à un certificat de débrouillardise qui atteste qu'un sujet qui tombe à l'eau, en s'immergeant quelque peu, puisse s'en sortir seul, sans référence à quelconque style de nage.

R. Siener, moniteur chef au Collège national de moniteurs et d'athlètes (CNMA) d'Antibes sous Vichy (1940-1944), puis inspecteur de l'Éducation physique à la Libération, fait paraître deux ouvrages sur l'enseignement naturel¹² de la natation¹³. Sa démarche¹⁴ repose sur un enseignement sans appareil ou accessoire de flottaison pour enseigner in fine les nages sportives ou utilitaires. La distribution de ses progressions d'exercices, s'organise en 4 niveaux à partir d'épreuves/tests, finalisés par la maîtrise des nages utilitaires et sportives. Sa conception traduit sa volonté de vouloir d'abord former un nageur débrouillard avant de le spécialiser. En 1999, le test Péchomaro proposé par D. Chollet, P. Pelayo, D. Maillard, D. Rozier affirme le souci d'engager, en toute sécurité, les élèves dans le milieu aquatique pour s'y débrouiller seuls sans matériel de flottaison ou de propulsion. Sa maîtrise, qui « n'a pas pour ambition de répondre à une définition arrêtée du savoir nager »¹⁵ constitue donc un préalable sécuritaire à des apprentissages moteurs plus culturellement fondés sur les nages sportives et la maîtrise des échanges respiratoires. Ce test (figure 4) a eu un retentissement important tant dans les fédérations sportives que dans les milieux ministériels¹⁶. Les paliers du savoir nager scolaire actuel s'inscrivent dans cette même ambition d'un sésame sécuritaire préalable aux acquisitions de techniques de nage en EPS, en crawl notamment, pour nager vite,

préoccupation sécuritaire permanente et la pratique de différentes formes de natation (vite, longtemps, en durée) pour gérer sa vie physique dans un contexte historique qui voit la trajectoire de l'EP s'éloigner, pour de multiples raisons (sociétale, culturelle, identitaire) de celle du sport de compétition en accordant alors plus de place aux activités aquatiques d'entretien et aux nages hybrides (crawl)²⁵.

Le savoir nager : des pratiques effectives

L'analyse des pratiques effectives des enseignants d'EPS constitue un autre moyen pour apprécier les réalités du savoir nager au travers des curricula réels. Si l'enseignement de la natation scolaire, de 1945 à 1995, a connu trois périodes distinctes, une natation de la débrouillardise (1945-1960), une natation à l'ombre du sport (1960-1986), une natation « EPSienne »²⁶ (1986-1995)²⁷, nous constatons que les enseignants d'EPS ont toujours au minimum enseigné à leurs élèves, quelle que soit l'implantation géographique de leur établissement (mer, montagne, campagne, ville), des éléments techniques pour qu'ils puissent maîtriser, selon eux, un savoir nager sécuritaire adossé à une aisance aquatique leur permettant de se débrouiller seuls sans matériel de flottaison et/ou de propulsion. Bien avant la circulaire de 1965, les enseignants ont donc défini localement différents types de tests pour apprécier les progrès et les acquis de leurs élèves. Ces différentes épreuves ont le plus souvent reposé sur des parcours allant de 25 à 100 m, des immersions, des recherches d'objets, des franchissements d'obstacles, des maintiens en surface... en recourant à différents styles de nage (sportives, hybrides, utilitaires). Ces tests officiels ont précédé celui du « Sauv'nage » (2009) de l'école de natation française pour « acquérir des compétences minimales et assurer sa propre sécurité dans l'eau »²⁸ en accordant la primauté à la dimension sécuritaire.

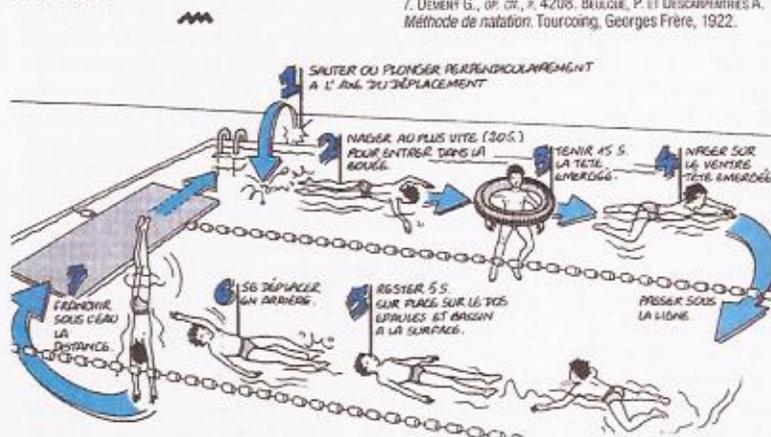


Figure 4 - Le test Pechomaro
Pelajo P, Maillard D, Rozier D, Chollet D, Natation au collège et au lycée, Ed. EP. S., 1999.

De la fin du XIX^e siècle à nos jours, l'enseignement de la natation en EPS a été jalonné par différents niveaux et registres de savoir nager comme en témoigne l'analyse des références programmatiques, des tests officiels, des productions formalisées et des pratiques effectives. Il ressort de ces données historiquement et culturellement situées, des permanences et des changements au gré de l'évolution du contexte politique et pédagogique ainsi que des finalités poursuivies en EPS. Ainsi, s'il apparaît clairement que le législateur, les théoriciens pédagogiques et les enseignants de terrain ont continuellement visé au minimum un savoir nager sécuritaire allant du baigneur non sécurisé au nageur débrouillé à l'aise aussi bien sur l'eau que sous l'eau; en revanche, au fil du temps, ce savoir nager minimal s'est accompagné, de manière incrémentée, de savoir nager plus élaborés entre le nager vite, longtemps ou en durée en crawl principalement. Ces lignes d'évolution reflètent finalement l'utilité et la légitimité de la natation à l'école entre d'une part, la culture scolaire et les cultures sportives, et d'autre part, entre le maintien du vital (sécurité) et du capital santé des élèves.

Emmanuel Auvray,
Professeur agrégé d'EPS, docteur en STAPS
Université de Basse Normandie,
CRIS EA 647 Lyon 1.

1. TERRET T., AUVRAY E. « Natation scolaire et épistémologie des savoirs (1879-2010) », in M. ATTALI & J. SAINT-MARTIN, (dir.), *À l'école du sport. Épistémologie des savoirs corporels du XIX^e siècle à nos jours*. Bruxelles, De Boeck, 2014.
2. 80 n° 41 du 11 novembre 2010 Natation. Enseignement dans le premier et second degrés.
3. TERRET T. « Une natation sécuritaire c'est-à-dire ? » *Revue EP. S.* n° 274, 1998.
4. De différents ordres : technique, chronométrique, réglementaire, de formes déplacement et de but à atteindre...
5. RICHET, C. Qu'est-ce que « Savoir nager » ? in HELAL, H. et BOULLE, B. *L'enseignement de la natation ?* Cahiers de l'INSEP. Paris, INSEP, 1999.
6. DEJEAN G. *Mécanisme et Education des Mouvements*. Paris, Félix Alcan, 1920
7. DEJEAN G., op. cit., p. 4208, BULLOUCHE, P. et DESCHAMPIERES A. *Méthode de natation*. Tourcoing, Georges Frère, 1922.



Figure 5
Durali S,
Fouchard L,
Le guide du
savoir nager,
Ed. EPS, 2010.

9. Collectif d'auteurs. « Quatre années d'expérience au Havre ». *Revue EP. S.* 11, p. 36-37; Collectif d'auteurs, (1952). « La natation scolaire ». *Revue EP. S.* 11, p. 37, 1952.
10. Si l'on excepte le test anti-panique de l'Éducation nationale de 2000.
11. HÉBERT G. *Ma leçon type de natation*. Paris, Vuibert, p. 138, 1914.
12. À ne pas confondre avec la méthode naturelle de G. HÉBERT, voir TERRET T., « Natation et méthode naturelle ». *Science et motricité*, 59 2006.
13. SIEMER R. *L'enseignement naturel de la natation*. EGS, Revue officielle du Commissariat Général, CNMMA, Cours de Natation, 19, Nice, Imprimerie l'Éclairer, 1943; SEWER R. *L'Enseignement naturel de la Natation Utilitaire. Techniques des nages. Initiation sportive*. Paris, Chiron 1948.
14. AUVRAY, E. (à paraître). « Raymond Siemer et l'enseignement naturel d'un corps flottant et fusiforme en natation : un pédagogue méconnu en éducation physique (1941-2012) ». *STAPS*.
15. PELAJO, P., MAILLARD, D., ROZIER, D., CHOLLET, D. *Natation Au collège et au lycée. De l'école aux associations*. Paris, Éditions EPS, p. 45, 1999.
16. SCHWAB, V. et JOURNET, H. « Modèles théoriques et définitions du nageur en France depuis 1960 ». *STAPS*, 100, p. 109-128, 2013.
17. DURALI, S. et FOUCHARD, L. *Le guide du savoir nager*. Paris, Éditions EPS 2010.
18. Grenet, L.-A. *Apprendre à nager seul. Principes de natation*. Suisse, 1922; cité par Vivensang J. *Pédagogie moderne de la natation*. 3^e édition. Paris, Chiron, p. 500, 1978.
19. SIEMER R., op. cit., p.3-10.
20. CATTEAU, R. et GAROFF G. *L'enseignement de la natation*. Paris, Vigot, 1968, p. 70-71, 1974.
21. CATTEAU, R. « Devenir meilleur nageur à l'école ». *Contrepied*, n° 7, p. 11-16, 2000.
22. GAL, N. *Savoir nager*. Paris, Éditions EPS, p. 18, 1999.
23. Selon la circulaire n° 2000-075 du 31-5-2000 : « La pratique des sports nautiques est subordonnée à la réussite d'un test permettant d'apprécier la capacité de l'élève à se déplacer dans l'eau, sans présenter de signe de panique, sur un parcours de 20 mètres, habillé de vêtements propres (...) et muni d'une brassière de sécurité conforme à la réglementation en vigueur, avec passage sous une ligne d'eau ».
24. Pour l'épreuve au lycée de natation de vitesse de niveau 3 (2012).
25. Le crawl ne constitue pas, culturellement parlant, une nage de forme sportive.
26. Acronyme en référence au sigle EPS.
27. AUVRAY, E. *Qu'ont-ils appris et enseigné ? L'évolution des curricula formels et réels liés à l'enseignement de la natation scolaire (2^e degré) et les identités professionnelles chez des enseignants d'EPS (1945-1995)*. Thèse de doctorat STAPS, co-dirigée par T. TERRET et P. KAHN, Lyon 1, 2011.
28. FFN et Conseil inter-fédéral des Activités Aquatiques. (2009). *École de natation française*.

DES ORGANISATIONS DÉTERMINANTES

Mise en œuvre dans des conditions optimales de sécurité, construction de projets partagés, compétences et ressources des enseignants et des intervenants, les leviers et moyens d'action sont pluriels pour atteindre la réussite de tous, en prenant en compte la diversité des situations locales.

DES ORGANISATIONS DÉTERMINANTES

LE POSS AU SERVICE DE LA SÉCURITÉ DANS L'ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

Le Plan d'organisation de la surveillance et des secours (POSS) est le document obligatoire qui permet de concevoir et d'organiser le dispositif de prévention des noyades dans les piscines publiques d'accès payant. Il prévoit les modalités d'organisation de la surveillance des bassins qui doit être continue et exclusive¹. Toutes les piscines doivent donc disposer de ce document et l'exploitant doit s'assurer qu'il est connu de « tous les personnels permanents ou occasionnels de l'établissement » et que ceux-ci soient capables de le mettre en application. Si les enseignants ne font pas partie des personnels occasionnels de la piscine, la circulaire n° 2011-090 du 7-7-2011, leur attribue un rôle majeur et l'organisation pédagogique doit être adaptée, sous leur autorité, à la sécurité des élèves. Comment ? En s'assurant

que les intervenants respectent l'organisation générale prévue en matière de sécurité, la présence de personnels de surveillance ne les exonérant pas de leur responsabilité. Les textes sont explicites et les enseignants sont non seulement des acteurs essentiels, mais également des décideurs par leur capacité à adapter l'organisation pédagogique en fonction des contraintes sécuritaires.

Lorsque le POSS est élaboré, l'organisation pédagogique devient une variable d'ajustement aux conditions de sécurité définies par ce document. Les enseignants doivent même ajourner la séance en cas de manquement constaté aux conditions de sécurité décrites dans le POSS. Un POSS connu et partagé par l'ensemble des acteurs serait donc un préalable au bon déroulement des séances.

Concilier sécurité et organisation pédagogique

Toutefois, le POSS reste une abstraction puisqu'il s'agit d'un document qui anticipe et formalise une organisation devant prendre place sur les bassins, en fonction de risques supposés, générés par l'activité. Les textes placent ainsi l'exploitant de la piscine devant une lourde responsabilité, celle d'être son propre législateur en matière d'organisation de la sécurité sur les bassins. Les articles A 322-13 et 14 du Code du Sport s'inscrivent résolument dans une logique de management des risques puisqu'ils demandent de faire l'inventaire des risques avant d'envisager les moyens de les réduire. Cette difficulté liée à une évaluation quasi exhaustive nécessite la participation active de toutes les parties prenantes au projet de natation scolaire. La conciliation entre

les contraintes de sécurité et l'organisation pédagogique peut s'atteindre par trois leviers essentiels :

- l'augmentation du nombre de surveillants si le risque est accru ;
- la limitation des effectifs baigneurs si le nombre de surveillants ne peut être augmenté ;
- la limitation des plans d'eau à surveiller et l'adaptation de l'organisation pédagogique aux moyens mobilisés.

Mieux que le POSS : manager le risque.

La finalité des séances de natation scolaire n'est pas de produire de la sécurité mais de proposer une organisation pédagogique dans la perspective des apprentissages visés. La démarche première consiste donc à concevoir le POSS en fonction de l'activité si l'on veut éviter d'avoir à improviser, en

cours de séance, une modification de l'organisation pédagogique. La logique de management des risques consiste à réaliser, avec tous les acteurs potentiels, un inventaire exhaustif de ces risques, de fixer un niveau d'acceptabilité, puis d'envisager les procédures adéquates susceptibles de les limiter.

Le POSS devrait être une conséquence de l'activité pour peu que les acteurs en conviennent préalablement avant le début des cycles. C'est l'objet des conventions qui précéderont entre autres les moyens mobilisés et les rôles respectifs de chacun des intervenants. La loi impose, en cours de séance, la séparation des fonctions de surveillance et d'enseignement. Cela signifie que le surveillant sur les bassins est exclusivement affecté à sa tâche et ne peut intervenir sur les apprentissages. Inversement, cela n'interdit pas aux

enseignants, aux professionnels qualifiés et agréés chargés d'enseignement et aux intervenants extérieurs de veiller au respect des procédures prévues par le POSS. Le niveau de pertinence des procédures et d'organisation envisagées constitue un marqueur du niveau d'acceptabilité du risque plus ou moins partagé par chacun des acteurs.

Au bord du bassin nous sommes tous des gestionnaires des risques et nous ne devons pas nous laisser « endormir » par la répétition de l'activité, l'engagement individuel et une confiance exagérée dans l'organisation sécuritaire proposée par le POSS.

Jean Claude Cranga,
Consultant – ancien directeur de piscine

1. Articles D 322-16 et 17 et articles A 322-12 et suivants du Code du sport.

DES ORGANISATIONS DÉTERMINANTES UNE EXPÉRIENCE D'ORGANISATION EN MILIEU RURAL

Comme pour bien d'autres collèges ruraux, l'ouverture d'une piscine de plein air sur les communes de Collonges et Meyssac (Corrèze) en 1969 a permis la programmation dès 1970 d'un enseignement de la natation scolaire pour tous les élèves du canton pendant les mois de mai et juin.

En 1985, le projet élaboré pour le premier degré s'est accompagné de l'affectation, pendant plusieurs années, d'un enseignant supplémentaire dans le cadre du Réseau rural d'éducation (RRE) et d'une mobilisation (formation et accompagnement) de parents volontaires. Aujourd'hui, la présence d'un second maître nageur, à la charge de la collectivité, permet de compléter l'enseignement dans le cadre du projet pédagogique. Pendant ces 2 mois, les élèves, de la maternelle jusqu'au collège, bénéficient chaque année d'un cycle de 12 séances sur une période limitée de 6 à 7 semaines.

Les collectivités locales (syndicat intercommunal jusqu'en 2013, puis communauté de communes) assurent le financement de la mise en eau et du chauffage (avant la période estivale d'ouverture au public), le matériel pédagogique, la surveillance du bassin ainsi que le transport des élèves de leur territoire, les communes extérieures au canton participant

au prorata des enfants qui en sont originaires. Pour le second degré, c'est le Conseil général qui finance le transport des élèves.

La coordination du projet est assurée par le Conseiller pédagogique de circonscription (CPC) en réunissant les partenaires (communautés de communes, mairies, directeurs et enseignants des 1^{er} et 2nd degrés, élus, personnels de la piscine, etc.). Il accompagne l'élaboration des projets pédagogiques de chaque école validés et l'agrément des MNS par l'IEN. Pour les parents bénévoles, il assure une formation théorique (sécurité, rôle, spécificités de l'activité natation) et une validation d'aptitude en situation (test en grand bassin ; composantes de l'activité : entrée dans l'eau, immersion, respiration, déplacement).

Depuis une quarantaine d'années, l'assiduité de toutes les classes du canton, enseignants et élèves, ne s'est pas démentie. À leur arrivée au collège, les élèves sont majoritairement autonomes dans l'eau et maîtrisent un savoir nager minimal : à l'entrée en 6^e en moyenne un maximum d'un ou deux élèves par classe est incapable de traverser les 15 mètres du grand bassin, mais souvent aucun ; les autres se répartissent entre ceux qui ont encore une véritable aisance dans l'eau à acquérir et les



nageurs définitifs. Cette réussite reste toutefois précaire. Si l'investissement financier n'est aujourd'hui pas remis en cause par les élus qui sont sensibles à l'utilité de cette action, les difficultés d'organisation (encadrement, parents volontaires) s'alourdissent. On observe par ailleurs dans d'autres communes la transformation des bassins traditionnels en bassins ludiques, véritable freins à l'efficacité de l'enseignement.

Garantir le savoir nager à tous les élèves est directement dépendant

d'une continuité pédagogique, d'une familiarisation et d'acquisitions engagées dès l'école primaire.

Chantal Caupene
et **Philippe Musqui,**
professeurs d'EPS,
Collège L. Dautremont, Meyssac(19).
Ludovic Pereira,
CPC EPS, Brive Sud.
Jean-Marie Blavignac,
professeur des écoles retraité,
Maire de Chauffour, membre de
la Communauté de Communes
des Villages du Midi Corrèzien.

DES ORGANISATIONS DÉTERMINANTES

PARTENAIRES AU SERVICE DE LA RÉUSSITE

En 2010, la construction d'une nouvelle piscine (en remplacement d'un bassin d'apprentissage de 15x10 m), dont la gestion à un partenaire privé s'accompagne de l'arrivée d'une nouvelle équipe de six BEESAN, engage les partenaires dans une réelle co-construction d'un nouveau projet.

Pour l'Éducation nationale, il s'agissait de s'inscrire dans les objectifs et modalités fixés par les nouveaux textes parus en 2011. Les élus locaux ont souhaité que tous les enfants de la commune bénéficient de 10 séances annuelles, de la moyenne section jusqu'au CM2. Enfin, le gestionnaire devait accompagner la mise en place, d'une part en investissant dans des aménagements complémentaires pour répondre aux objectifs d'exploration et de familiarisation, d'autre part en mobilisant les moyens humains en accordant du temps de concertation. Ce travail collectif a abouti à la rédaction d'un projet pédagogique déclinant les compétences du savoir nager de la MS au CM2.

Désormais, 3 classes sont accueillies simultanément et évoluent dans le même bassin partagé en cinq espaces : les élèves de maternelle bénéficient d'une zone en petite ou moyenne profondeur (plancher mobile de 0,70 m à 1,20 m), tandis que ceux de l'élémentaire disposent désormais exclusivement d'espace en grande profondeur.

• Pour les élèves d'école maternelle, les



évolutions du projet pédagogique antérieur ont concerné principalement la présence et le rôle des adultes dans une organisation en 3 ateliers avec un recrutement (parents volontaires, mais aussi étudiants de l'UFR STAPS, animateurs ou habitants).

• Pour les classes de cycle 2, l'accès exclusif à la grande profondeur a totalement remis en cause les pratiques antérieures. L'organisation retenue (4 espaces aménagés avec des structures fixes et mobiles : échelles, cages, tapis, pont de singes, etc.) a entraîné des modifications fortes des stratégies pédagogiques de façon à mettre les enfants dans des conditions d'apprentissage sécurisantes à la fois pour eux, mais aussi pour les enseignants.

• Pour les classes de cycle 3, les évolutions

ont été plus légères en raison des acquis des élèves.

Cette élaboration a reposé sur un temps d'animation pédagogique destiné aux enseignants, en présence des BEESAN, pour réfléchir aux nouvelles pratiques. Des temps de régulation permettent d'ajuster les propositions et, à chaque changement de période, une réunion avec les enseignants est l'occasion de présenter les installations et les modalités pratiques de l'enseignement et des interventions pour la nouvelle période. De même, les réunions d'agrément des personnes bénévoles sont animées conjointement par la responsable de bassin et la CPC-EPS. Ce travail de réflexion pédagogique s'affine au fur et à mesure en prenant en compte les réflexions de chacun quel que soit son statut : par exemple, le partage du bassin en 4 zones carrées ne favorise pas le travail sur les déplacements (durée, distance). Le collège accueillant des élèves de différentes communes reste toutefois confronté à des niveaux d'expérience et d'acquisition variés. C'est pourquoi, un cycle d'apprentissage à destination des élèves non-nageurs est organisé par les enseignants d'EPS pour les classes de 6^e, afin que tous puissent, ensuite, s'engager vers les contenus d'enseignement des programmes du collège.

Une belle piscine, si elle est indispensable à l'enseignement de la natation, ne suffit pas. Et un nouvel équipement entraîne des perturbations, des remises en cause, des craintes, des crispations. Là, comme ailleurs, seuls l'écoute, le dialogue, le dépassement des postures personnelles garantissent de toujours agir professionnellement au service de l'apprentissage de tous les enfants.

Véronique Bury,
CPC-EPS, Circonscription St
Privé St Mesmin (45).

Photo : Equipe EPS Tarn





DES ORGANISATIONS DÉTERMINANTES DES COMPÉTENCES POUR ENSEIGNER

L'enseignement de la natation et du « savoir-nager » en particulier est complexe et difficile. L'acquisition d'une motricité aquatique nécessite une réorganisation complète de la motricité habituelle, terrienne, car la confrontation au milieu liquide engendre des modifications bio-informatives très importantes. L'ensemble des référentiels (géocentrique, etc.) sont modifiés. De fait, la peur, l'angoisse, etc. vont être omniprésents et ralentir un apprentissage d'autant plus difficile si l'enseignant ne maîtrise pas les connaissances (du milieu, de l'élève, des techniques) indispensables à l'élaboration des progressions. Malgré l'inscription dans le socle commun, les textes officiels restent discrets (dans le primaire) voire absents (dans le secondaire) pour expliciter les contenus d'enseignement propres au savoir nager. Trop souvent survolés lors de la formation initiale, les enseignants se contenteront, au mieux, des actions de formation continue, et le plus souvent, d'un travail personnel de recherche et de documentation. Il en résulte, un enseignement souvent stéréotypé. Poser la question de la formation, c'est s'interroger sur les compétences à développer pour mettre en œuvre un enseignement efficace.

Prendre en compte la complexité

Il s'agit de comprendre l'interaction entre l'activité de l'élève confronté à l'apprentissage du savoir-nager, les principes physiques régissant les rapports entre l'élève et le milieu et les principes techniques à apprendre : demander à un élève de sauter du bord du bassin alors qu'il n'a pas acquis la capacité à se laisser flotter passivement est fortement anxiogène, demander de souffler dans l'eau diminue la flottabilité de l'enfant et donc sa capacité à rester à la surface. Cela diminue également les durées d'immersion et donc la capacité à se déplacer plus longuement à la surface ou sous l'eau... On le voit, comprendre les mécanismes à l'œuvre est indispensable pour ne pas reproduire des situations, encore fréquemment observées, qui font obstacle aux apprentissages. Trois grands champs de connaissance sont à mobiliser :

- la connaissance des principes biomécaniques : le milieu aquatique génère des effets sur le corps (couple de redressement, flottabilité, résistance à l'avancement, etc.) que l'élève doit vivre, ressentir, accepter pour envisager des actions de déplacements (appuis solides, alignement segmentaire, actions propulsives, etc.);
- la connaissance de la motricité naturelle et spontanée du non-nageur permet

d'objectiver et de hiérarchiser les problèmes à résoudre¹;

- la connaissance des techniques de déplacement pour réaliser des choix selon l'efficacité recherchée : si le déplacement ventral ou dorsal ne s'inscrit pas dans une logique sportive au sens réglementaire du terme, l'utilisation de nages hybrides ne peut faire l'économie d'une connaissance approfondie des techniques inscrites dans un patrimoine culturel normé.

Deux principes fondamentaux découlent de ces connaissances :

- ne pas valoriser l'expiration sous-marine : si celle-ci est une nécessité en natation longue ou de vitesse, elle entraîne, dans l'apprentissage du savoir-nager, une flottabilité négative et « fait couler » l'élève, générant blocages et peurs. Au contraire, l'utilisation de l'apnée inspiratoire permet de réaliser, sans risques, des répétitions de 12 à 15 s en position statique et de 8 à 12 s en position dynamique laissant alors la possibilité de se centrer sur d'autres composantes à construire. Seulement lorsqu'une première autonomie est acquise (déplacement ventral sur 10 à 12 m en apnée inspiratoire), l'expiration aquatique prendra sens pour prolonger le déplacement sans rupture de l'équilibre horizontal.
- Dans les nages alternées, ce sont les

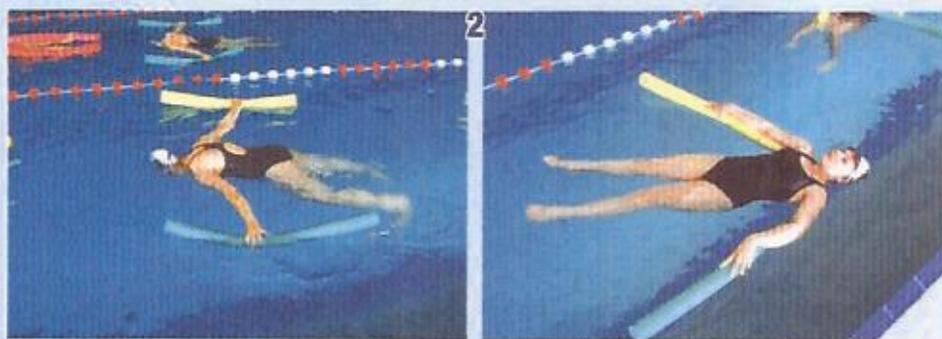
bras qui créent la vitesse : lorsque l'enseignant s'organise à partir d'une répétition de battements (au rendement propulsif faible pour un coût énergétique élevé), la vitesse est faible et l'allongement du corps limité car les bras conservent un rôle sustentateur. En privilégiant le travail des bras en nage alternée, on atteint de meilleures vitesses favorables à l'allongement du corps.

Enseigner efficacement le savoir nager

La construction d'un savoir nager passe de la capacité à se déplacer sur 15 m (cycle 2), sur 30 m (cycle 3), en validant un savoir nager de niveau 1 (6^e) puis de niveau 2 (3^e), en attestant du Sauv'nage dans le cadre sport scolaire ou associatif. En croisant les différentes recommandations, il apparaît que savoir nager révèle la compétence à agir dans toutes les dimensions du bassin (plan vertical, horizontal, latéral) grâce à la construction des capacités suivantes : entrer dans l'eau, s'immerger en profondeur, se propulser sur le ventre et sur le dos, se maintenir sur place de manière dynamique. Au regard de ces éléments, 4 étapes organisent l'apprentissage.

Un temps de familiarisation : c'est la découverte du milieu aquatique et de toutes les représentations qu'il suscite. Accepter d'entrer dans ce nouvel élément en s'immergeant entièrement combine appréhension et plaisir de nouvelles sensations. Cet engagement dans un milieu inconnu passe par une approche ludique mais aussi par une relation de confiance entre le pratiquant et l'enseignant. Il ne s'agit pas de reproduire la motricité du terrien en milieu aquatique mais bien de poser les bases des capacités futures, avec comme objectif principal, la perception et l'appropriation des principes biomécaniques pour percevoir les effets de l'eau sur son corps, notamment les deux forces que sont la poussée d'Archimède et l'action de la pesanteur². (photo 1)

Parallèlement, il convient de construire le passage d'un corps vertical à un corps horizontal dans une logique hydrodynamique, notamment avec l'aide de matériel pour maintenir des positions statiques. (photos 2)



D'un équilibre vertical à un équilibre dynamique horizontal : en passant d'une création de vitesse par un appui ou élément extérieur à une glissée ventrale (puis dorsale), on engage la construction d'un profil hydrodynamique révélant le meilleur compromis entre vitesse et réduction des résistances. Cette capacité sera révélatrice de l'enrichissement de la proprioception.

La mobilisation prioritaire des membres supérieurs : entretenir la vitesse ne peut se concevoir que grâce à une utilisation efficace des bras à travers l'apprentissage d'une coordination spécifique alternée ou simultanée. Une vitesse relativement constante caractérise une efficacité propulsive révélatrice à la fois de la prise en compte de facteurs spatiaux (quantité de surface, longueur du trajet, orientation), temporels (accélération, vitesse de déplacement) et bio-informationnels (extéro- et proprioception). (photos 3)

La construction d'une respiration aquatique reposant sur une expiration forcée et explosive, succède à l'apnée inspiratoire et prélude à des inspirations brèves. La structuration de cette horloge respiratoire se fait en variant les temps d'apnée inspiratoire et d'expiration forcée. La modification des ressources biomécaniques, physiologiques et affectives permettront d'inspirer en fin d'action motrice en dissociant la tête du tronc, de s'oxygéner régulièrement et efficacement pour éviter l'asphyxie et enfin gérer les échanges respiratoires.

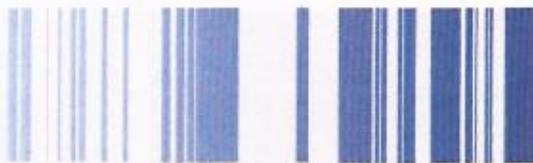
Ces étapes, incontournables pour construire un savoir nager sécuritaire, vont parfois se superposer et nécessiteront des adaptations en fonction de l'évolution du pratiquant. Elles lui permettront d'acquérir des capacités réinvestissables dans un parcours de formation scolaire (natation de vitesse ou longue) ou associative.

Serge Durali,
Professeur agrégé d'EPS, UFR
STAPS Université Paris 13.
Laurent Fouchard,
Professeur agrégé d'EPS, ESPE de Créteil.

1. Cf. les 12 étapes organisant l'acquisition du savoir-nager, in DURALI S., FOUCHARD L., *Le guide du savoir-nager*, Ed EPS, 2010.

2. Durali S., Fouchard L., « Se laisser porter et/ou remonter par l'eau », *Revue EPS*, n° 344, nov.-déc. 2010.





DES APPROCHES DIVERSIFIÉES



Et si l'amélioration des performances dans l'acquisition du savoir nager dépendait d'une réflexion approfondie sur les démarches et les méthodes, alors qu'enseignants et éducateurs sportifs ajustent continuellement leur action en fonction des difficultés des jeunes ?

DES APPROCHES DIVERSIFIÉES LES SENS EN ÉVEIL

L'immersion d'un corps en milieu aquatique est une expérience particulière. Les propriétés du milieu modifient les informations sensorielles habituellement perçues par l'organisme compliquant ainsi la tâche de l'individu qui souhaite s'orienter ou se déplacer. La vision devient trouble, le cristallin n'étant pas en mesure de se déformer suffisamment. Les informations en provenance du système vestibulaire sont également altérées puisque l'efficacité des otolithes est diminuée en immersion notamment lorsque le corps n'est plus à la verticale. Et bien que le vecteur gravitaire soit toujours présent, son action est en partie annulée par l'application d'une force opposée, la poussée d'Archimède. Ainsi, l'absence de poids de corps engendre des sollicitations des récepteurs tactiles, articulaires, des masses musculaires et viscérales différentes, beaucoup plus faible que sur terre. Bien qu'elle perturbe les repères de l'enfant, cette altération des informations sensorielles permet de développer la vicariance perceptuelle. La vicariance perceptuelle est cette capacité qu'a l'individu à utiliser un processus sensoriel plutôt qu'un autre, pour atteindre le même but sans perte d'efficacité. Elle est possible grâce à la redondance des informations sensorielles. Source de capacité d'adaptation extraordinaire, elle explique les différences interindividuelles dans le choix du processus sensoriel privilégié.

Un apprentissage sensoriel

L'apprentissage des différentes activités aquatiques doit permettre d'apprendre à sentir son corps et à se concentrer sur les différentes informations sensorielles disponibles. L'immersion est en soi une source de perturbation des entrées sensorielles, mais le choix des situations pédagogiques peut perturber d'autant plus ces informations. Si l'on demande à l'enfant de réaliser un équilibre ventral dans différentes conditions visuelles (avec des lunettes opaques, les yeux ouverts avec ou sans lunettes), et comme critère de réussite « d'avoir les jambes à la surface », l'enfant devra alors se concentrer sur les informations cutanées des jambes et analyser si les récepteurs de la partie postérieure sont en contact avec l'eau ou avec l'air. La perturbation des informations visuelles sera l'occasion d'apprendre à utiliser d'autres informations sensorielles plus efficaces dans cette situation pour résoudre une tâche donnée. Il est important d'apprendre à l'enfant à écouter son corps mais également, de faire coïncider ses sensations perçues avec la réalité de ses réalisations ou de ses performances. L'adaptation au milieu aquatique est longue, mais elle est facilitée par un schéma corporel stable acquis dans des situations d'apprentissage terrestre. Les

travaux de Clément et al.¹ ont mis en avant un schéma corporel étonnamment stable dans des situations de gravité modifiée. En effet, les sujets étaient capables de reproduire des mouvements du bras ou du corps sans perturbation de la stabilité posturale. Les résultats ont montré que les déplacements de la chaîne musculaire à la suite d'un mouvement du bras sont similaires à ceux observés en milieu terrestre. Cette stabilité en condition d'immersion perdure et se réorganise à partir des informations sensorielles malgré les nombreuses perturbations des informations extéroceptives et intéroceptives.

Les activités aquatiques, permettent d'affiner notre proprioception, de mieux connaître la position de notre corps dans l'espace et d'apprécier les résistances aux mouvements. L'intégration d'un schéma corporel très élaboré et enrichi par l'expérience est donc un facteur important de réussite dans les activités aquatiques.

Lou Counil,

Docteur en STAPS,

ATER, UFR-STAPS Université Paris Descartes (75).

1. Clément G., Gurlinkal V. S., Lestienne F., Lipshits M. I., Popov K. E., Adaptation of postural control to weightlessness. *Experimental Brain Research*, 7, 61-73, 1984.

DES APPROCHES DIVERSIFIÉES

EN GRANDE PROFONDEUR ET SANS MATÉRIEL

En 1977, l'équipe cinéma de l'Insep réalise sous la houlette de Raymond Catteau, le film « Digne, Dingue, d'eau »¹. Ce documentaire, qui met en scène en conditions réelles une classe de cours élémentaire apprenant à nager, avait pour ambition d'illustrer les contenus d'enseignement afin de les rendre accessibles au plus grand nombre et surtout aux enseignants du primaire. L'originalité de la démarche résidait dans deux points qui nous semblent fondamentaux : le choix de la grande profondeur à laquelle l'ensemble de la classe est confrontée ainsi que l'exclusion de tout accessoire de flottaison. Même si ces idées ont été largement diffusées, force est de constater que l'usage du petit bain, de ceintures, de frites ou encore de planches est encore fortement répandu dans les cours d'EPS. Les explications à ces résistances sont d'ordres divers. On en retiendra deux qui nous ont été le plus souvent opposées lorsque nous proposons des alternatives à l'apprentissage avec matériel : la première est la volonté d'assurer à la fois la sécurité physique et émotionnelle des élèves, la seconde de conserver un aspect ludique aux apprentissages. Or, à l'instar de Raymond Catteau nous prôsons l'apprentissage d'une sécurité active plutôt que passive et pensons qu'une approche ludique se fait au détriment des contenus à acquérir².

Objectifs et fondements théoriques

Devenir nageur relève d'une réponse jugée adéquate aux différents tests du savoir nager qui jalonnent le parcours scolaire d'un élève ; mais c'est aussi entrer dans un processus d'adaptation continu qui permettra de répondre de manière de plus en plus efficace et efficiente aux activités aquatiques. Cette adaptation se fera par la construction du triptyque corps flottant,

corps projectile et corps propulseur. La construction du corps flottant va passer par le dépassement du paradoxe suivant : si je veux flotter, je dois m'immerger complètement. Il faut donc pour le nageur laisser son corps subir les forces conjuguées du poids et de la poussée d'Archimède afin de vivre un équilibre stable quelle que soit l'orientation du corps, tout en écartant le réflexe terrien de re-



dressement. Cette immersion complète nécessite un certain nombre de prérequis que l'enseignant veillera à faire acquérir à ses élèves comme les caractéristiques du milieu (surface et profondeur) et leurs effets sur le corps (je ne coule pas et je ne me remplis pas d'eau). La locomotion aquatique va passer par la résolution d'un double problème : passer à travers l'eau pour être le moins freiné possible et s'appuyer sur les masses d'eau pour accélérer le corps et compenser les freinages. Pour cela, le nageur doit rechercher l'horizontalité en faisant coïncider l'axe du corps avec la trajectoire du déplacement. Cette position horizontale va induire une transformation radicale au niveau

informationnel et nécessitera une reconstruction de l'espace d'action. Pour se propulser, il devra mobiliser de façon pertinente différents segments (bras et jambes) tout en veillant à conserver un axe corporel relativement indéformable même dans les phases inspiratoires.

Quelques pistes pédagogiques

Les actions pédagogiques sont envisagées dans un premier temps dans le cadre de la construction d'une organisation posturale favorable à l'équilibre aquatique et à la diminution des résistances, à savoir un corps aligné, indéformable et horizontal sous la surface. Après une découverte du milieu et une prise de conscience du corps flottant (sans aide matérielle), les situations mettant en jeu les coulées ventrales suite à une poussée sur le mur et surtout après un plongeon sont à privilégier. Bien que les transformations visibles soient peu importantes, le temps passé sur la construction de cet axe corporel sera largement regagné lors de l'apprentissage des actions propulsives.

Ces quelques principes ne sauraient résumer le riche travail qu'a entrepris Raymond Catteau depuis de très nombreuses années, qui sont développées dans son dernier ouvrage, *La natation de demain, une pédagogie de l'action*³.

Sébastien Joubert,

Professeur agrégé EPS, UFR-STAPS Lyon (69).

1. Comme l'indique R. Catteau lui-même, « les vues sous-marines me firent découvrir tout un monde qui m'avait complètement échappé pendant l'animation des séances. Elles mettaient l'accent sur le processus d'apprentissage. » www.raymondcatteau.com > filmographie.

2. CATTEAU, R., « Devenir meilleur nageur à l'école », *Contrepied* n° 7, octobre 2000, EPS et société.

3. CATTEAU, R., *La natation de demain, une pédagogie de l'action*, Atlantica, 2008.

DES APPROCHES DIVERSIFIÉES

LE PRODUIT EST HORIZONTAL, LE PROCESSUS EST VERTICAL



La natation de course évalue *in fine* un déplacement horizontal, mais elle repose sur une construction de la plus juste évolution sur la dimension

verticale de l'espace, à tous les niveaux :

- le débutant a peur de couler, et veut « sortir la tête de l'eau » ;
- les experts ont historiquement construit des stratégies motrices impliquant de cycliquement porter au-dessus de l'eau un nombre croissant de segments (brasse →

over arm stroke → double over/crawl → papillon).

À cette évolution culturelle des nages s'associe une transformation concomitante, l'immersion progressive de la tête et son alignement dans le prolongement de la colonne vertébrale.

Les forces verticales ne s'équilibrent pas

L'analyse biomécanique courante évacue précipitamment les forces verticales (poids [P] et la poussée d'Archimède [PA]) au motif qu'elles s'équilibreraient (n'en retenant que le couple de redressement), pour ne s'intéresser qu'aux forces horizontales (propulsion, résistance à l'avancement).

Pourtant, les forces verticales ne s'équilibrent qu'au repos et non dans la nage : c'est le fin contrôle des relations PA/P qui assurera d'abord la sécurité au débutant puis l'efficacité du nageur (élever la bouche et les bras au-dessus de l'eau sans recourir à des appuis vers le fond).

Les savoirs d'évolution verticale de l'expert doivent donc être explorés :

- apnée inspiratoire : extension du remplissage des poumons-bouées pour établir son plus grand volume de réserve de flottabilité (VRF, volume émergé au repos) ;
- forçage du VRF en submersion (l'excès de PA/P produisant un rebond de flottaison) ;

DES APPROCHES DIVERSIFIÉES CULTIVER LE DÉSIR D'APPRENDRE

Pour l'enfant, passer un test constitue une motivation temporaire alors que la diversification des pratiques et la participation à des rencontres mobilisent les élèves au long court.

La diversité source de curiosité

Il n'y a pas deux enfants « qui soient prêts à apprendre en même temps, qui progressent à la même vitesse, qui utilisent les mêmes techniques »¹ et, serions-nous tentés d'ajouter, qui requièrent les mêmes conseils, le même soutien, le même guidage... Face à cette hétérogénéité, il convient de « proposer une diversification des activités [...] et des dispositifs [...] en conservant, pour tous, les mêmes objectifs visés »².

Penser le savoir nager en référence aux enjeux compétences attendues par les programmes d'EPS, c'est concevoir l'apprentissage comme

un processus complexe qui ne peut être réduit aux seuls modifications et ajustements posturaux obtenus par la répétition de tâches : pour certains, la recherche d'efficacité dans le déplacement est décuplée dans un jeu collectif (pour conquérir le ballon ou fuir un adversaire), pour d'autres, l'immersion est acceptée lorsqu'il s'agit de « jouer » une situation de sauvetage, pour d'autres encore, le maintien de l'équilibre s'affirmera dans la réalisation d'une figure artistique collective...

La culture sportive puis scolaire a longtemps fait du savoir nager un préalable aux autres pratiques alors que leur diversité (natation, water-polo, natation synchronisée, sauvetage, natation subaquatique)

peut constituer un levier intéressant³. D'abord utilisées dans un but motivationnel, les situations issues de ces techniques enrichissent les contenus et diversifient les séances :

- en les incorporant dans les progressions pour les rendre plus explicites et originales ;
- en proposant, lors de chaque séance, des ateliers thématiques sur une ou plusieurs les activités, parallèlement aux formes de travail habituels ;
- en organisant des modules d'apprentissage ciblés pour certains élèves, des groupes de niveaux ou de besoin ;
- en offrant le choix aux enfants d'approfondir certaines pratiques.

L'importance de la rencontre sportive

Pour l'enfant, un apprentissage peut avoir du sens « en référence à des pratiques scolaires ou extrascolaires » ou lorsqu'il permet de « résoudre un problème déjà posé » ou « que l'on est capable d'imaginer ou d'anticiper »⁴. La rencontre sportive constitue une occasion originale de réinvestir les acquisitions dans un contexte émotionnel différent (dessins 1 et 2). Sa préparation (connaître les ateliers et les activités réalisées), son organisation (gérer les différents rôles) et ses prolongements (en classe) en font un temps constitutif de la planification des apprentissages.

En apportant des contenus didactisés, en intégrant la rencontre comme temps constitutif de l'apprentissage, en créant des liens avec les autres disciplines scolaires, on offre les conditions d'un enseignement différencié dont la cohérence favorisera la continuité entre l'école, le collège et la vie associative.

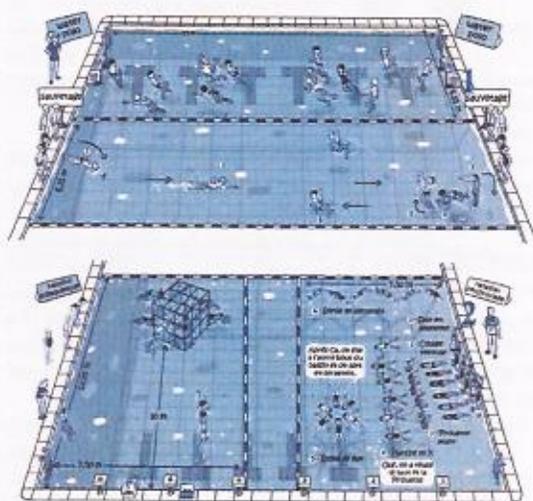
Gilles Madelenat, professeur d'EPS.

Jean-Christophe Tavernier,

CPC-EPS Chalons 2 (71),

Philippe Vanroose, Comité Éditorial EPsS.

Photo : Équipe EPS Tarn/ Dessins : C. Tarcellin



• échange d'inerties inter-segmentaires (p. ex. rotation horaire du tronc en redressement contre rotation anti-horaire des jambes par effort de la chaîne musculaire postérieure).

Des compétences d'apaisement sont indispensables à cette exploration, par exemple jongler avec l'eau dans la bouche (garantie anti-panne des cycles respiratoires), jongler avec les bulles d'air en expiration par le nez.

Le « yo-yo », prototype des savoirs de l'évolution verticale

Pour incarner sobrement et pleinement la compétence en évolution verticale, nous proposons à l'enfant l'exercice du « yo-yo » :
• flotter debout pieds croisés et mains jointes dans le dos (le VRF correspond à la calotte crânienne), rentrer la tête dans les épaules (submerger son VRF),

- ressentir l'ascenseur offert (excédent PA/P),
- redresser la tête lorsque les épaules sont portées à la surface,
- inspirer et retomber.

La flexion/extension de tête cadencée selon l'évolution du corps sur la verticale amplifie le mouvement de yo-yo offrant des inspirations aisées (photos 1 et 2). La respiration doit être en phase avec l'oscillation verticale du corps (apnée inspiratoire durant la descente et le début de la remontée passive, expiration nasale explosive tardive dans les derniers centimètres avant la surface, inspiration forcée immédiate par la bouche à l'émergence).

Ce yo-yo pourrait constituer le savoir-faire fondamental de fin de 6^e. Une telle sublimation de l'évolution sur la dimension verticale (sans aucun appui ni des bras, ni des



jambes et sans panne respiratoire) engendrant une véritable garantie d'explorer avec finesse les actions propulsives efficaces : Tant que l'on n'est pas essoufflé, on peut nager... on sait nager !

Bruno Raffatin

Professeur d'EPS, UFR STAPS

Dijon - Le Creusot (71).

DES APPROCHES DIVERSIFIÉES

ÉPROUVER LES MÉTHODES: LA CINQUIÈME NAGE

Nous ne savons trop comment la nommer, mais il y a un moment que les nageurs s'y exercent. À tel point que, dans les bassins de 25 m, les compétiteurs inscrits en épreuve de papillon et de dos restent aujourd'hui plus de la moitié du temps sous l'eau à la faire (ils peuvent se déplacer jusqu'à 60 % de la distance en restant immergés, sans être disqualifiés). À quand cette technique du corps en nage libre? Reste à savoir si les déplacements sous-marins participent de la performance en natation chez les enfants.

Présentation du test

Avec un groupe de novices n'ayant pas d'appréhension du milieu aquatique¹, nous retenons un test très simple: 25 m nage libre. En plus de la performance chronométrique, nous mesurons la distance des coulées depuis le mur de départ jusqu'au sommet de la tête lorsque débute la première action de bras en surface. Les nageurs participant à l'expérience ne doivent pas savoir ce que l'on cherche (procédure en aveugle) et à aucun moment nous ne leur demandons de valoriser les immersions pour aller plus vite, la seule consigne est: « Nagez le plus vite possible jusqu'au mur! ».

À côté de ce groupe dénommé « immersion », il faut un groupe témoin comparable (même niveau et mêmes caractéristiques: sexe, âge, expérience) sans entraînement spécifique en dauphin: c'est l'opposition qui fait sens. Pour révéler l'impact des dolphin kicks (c'est sous ce nom que l'on trouve le plus d'informations sur internet), un groupe comparable doit les ignorer. Il suffit de se caler sur un cycle d'entraînement classique, centré sur l'apprentissage des 4 nages (papillon, dos, brasse, crawl), ce second groupe sera appelé « surface ». Enfin, on sélectionne un troisième groupe, accédant à l'apprentissage du dauphin par les palmes. Il s'agit là d'un point très débattu sur l'utilisation du matériel. Ce groupe « palme », abusant de palmes y compris dans les séquences d'apprentissage des nages de surface. Par contre, les groupes surface et immersion n'utiliseront les palmes que de façon occasionnelle, et dans moins de 10 % des situations.

Le pré test et l'activité interpolée

Les trois groupes participent à cette recherche longitudinale portant sur vingtaine de séances. Pour appareiller les trois populations, nous ne retenons, à l'issue du pré-test de 25 m nage libre, que les éléments comparables. Cette technique fait émerger trois sous-groupes d'une dizaine de nageurs. Il est à noter qu'à cet âge (9-10 ans), la performance sur 25 m (environ 22-24 secondes) est indépendante du sexe.

Après le pré-test de 25 m, chaque sous-groupe est soumis à un apprentissage spécifique:

- les immersions se voient proposer au moins 50 % de situations en immersion;
- les surfaces vivent un apprentissage des plus classiques à base de crawl, dos, brasse et papillon;
- les palmes passent plus de 50 % de leurs séances les palmes aux pieds.

Un post-test en tout point identique au pré-test permet de mesurer les progrès liés (en grande partie) à l'apprentissage. Il est accompagné d'une petite enquête de satisfaction pour faire énoncer laquelle de ces trois méthodes reçoit l'adhésion la plus favorable auprès des participants.

En pré-test, les enfants des 3 sous-groupes ont des moyennes de performance autour de 23,5 s (encadré 1). Les écarts-types (c'est-à-dire la moyenne des écarts à la moyenne) sont inférieurs à 2 s, signe de populations homogènes. L'étendue des performances du mini au maximum en secondes est la suivante: pour surface: 21,32-25,96; pour palme: 21,06-25,26; et pour immersion: 20,46-25,67. Nous avons affaire à des sous-populations particulièrement proches.

Le post test et l'enquête de satisfaction

Le jour du post-test, les performances sont meilleures qu'en pré-test (encadré 2). Cela dit, seuls les résultats des sous-groupes surface et immersion manifestent de progrès significatifs. En outre, les immersion ont nagé deux fois moins de mètres que les surface, compte tenu des nécessaires temps de récupération après les apnées. Leur rendement d'apprentissage est meilleur. Par ailleurs, ces nageurs multiplient par 1,5 la distance des coulées entre le 25 m du pré-test et celui du post-test, sans qu'on le leur demande. Ils intègrent ce nouveau savoir-agir à une épreuve qui se nage essentiellement en crawl pour tous.



Le sous-groupe palme marque le pas: avoir usé et abusé des palmes se traduit par une stagnation du niveau de performance. Il ne semble pas y avoir de transfert positif entre les accomplissements moteurs, palmes aux pieds, et les prestations sans artifice du post-test.

Par contre, les résultats de l'enquête de satisfaction sont sans appel. Au terme du post-test, nous avons fait passer une grille en onze cases, de part et d'autre desquelles, étaient notés à gauche: « très défavorable » et à droite: « très favorable ». Ne voulant montrer leur manque de docilité, les nageurs des trois sous-groupes ont plutôt coché plus à droite qu'à gauche. Mais la palme de satisfaction est à attribuer au sous-groupe palme, loin devant les deux autres. Preuve que l'on peut apprécier un cycle d'apprentissage sans y progresser significativement.

C'est sans doute par peur de laisser les élèves sous l'eau que la cinquième nage est si peu usitée sur le plan pédagogique. Pourtant les pédagogues devraient se rassurer. Depuis des décennies, les jeunes filles qui s'inscrivent en club en natation synchronisée apprennent à enchaîner des apnées dynamiques de 10 à 40 s. Et on ne déplore aucun accident! L'homme est le primate le plus adapté au milieu aquatique. Alors profitons-en.

Luc Collard,

Professeur agrégé d'EPS, Professeur des Universités, UFR-STAPS Université Paris Descartes.

1. Cette recherche est détaillée dans le livre La cinquième nage (2009, chez Atlantica). Le lecteur y trouvera quelques situations pédagogiques concrètes. Une étude comparable avec d'autres enfants est publiée dans Journal Swimming Research (2013, vol. 21 n° 1) avec V. SCHWOB et E. GOURMELIN.

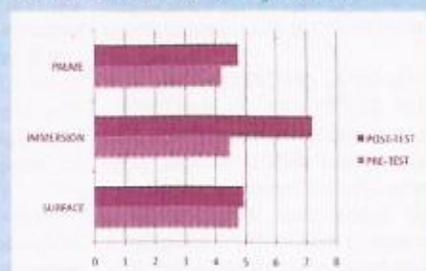
Résultats de l'expérimentation.

Seul, le sous-groupe « palme » n'a pas progressé significativement sur 25 m nage libre en 23 séances et le sous-groupe « immersion » enregistre les meilleurs progrès.

	Pré-test : 25m N. Libre	Activité interpolée	Post-test : 25m N. Libre	Progrès /M	Significativité au test-T
Sous-groupe SURFACE	M ₀ = 23'65 (n = 1,44)	23 séances SURFACE	M ₁ = 22'28 (n = 1,52)	Δt = -1,37"	OUI p<0,01
Sous-groupe PALME	M ₀ = 23'55 (n = 1,23)	23 séances 50% PALME	M ₁ = 23'12 (n = 1,16)	Δp = -0,43"	NON
Sous-groupe IMMERSION	M ₀ = 23'51 (n = 1,59)	23 séances 50% IMMERSION	M ₁ = 21'75 (n = 1,12)	Δt = -1,76"	OUI p<0,01

Évolution des coulées (en m) au départ du 25 m nage libre.

Sans aucune consigne, le sous-groupe « immersion » gagne près de 3 m entre le pré- et le post-test (p<0,01). Comparativement, le gain du sous-groupe « palme » est faible (bien que significatif à p<0,05) et le sous-groupe « surface » n'enregistre aucun progrès significatif (au T de Student).



PERSPECTIVES : UNE IMPOSSIBLE CERTIFICATION ?

Interroger les finalités et les conditions de passations des tests, c'est s'engager volontairement dans la réussite d'une ambition contemporaine.

L'évaluation du savoir nager à des fins d'attestation fait encore et toujours l'objet de profondes réflexions de la part des acteurs en charge de son enseignement. Si différentes ou si proches soient-elles, les épreuves visant à valider son acquisition ne doivent en aucun cas leurrer l'apprenti sur l'étendue de ses compétences et sur leurs champs d'expression. La responsabilité des organismes ou institutions qui organisent et promeuvent le passage de ces différents tests est engagée dans la mesure où tout éducateur doit se préoccuper de l'usage que l'apprenti pourrait faire de ce qu'il croit savoir.

À quels enjeux entendent répondre ces certifications, quelles compétences apprécie-t-on réellement, quel sens et quel crédit accorder à des évaluations réalisées en milieux sécurisés, où l'erreur est autorisée, et l'échec sans conséquence pour l'intégrité de la personne, comment ces rendez-vous obligés et ces précautions nécessaires orientent les interventions pédagogiques des enseignants et des maîtres nageurs et leurs partis-pris didactiques... Autant de questions qui orientent notre réflexion.

Une seule et unique définition est une voie sans issue

Il n'y a pas un mais plusieurs types de « savoir nager ». Ils se différencient par les formes de maîtrise qu'ils suggèrent et les enjeux qui les traversent. En effet, le savoir nager en autonomie et en relative sécurité ne mobilise pas les mêmes connaissances, capacités et attitudes que le savoir nager vite, le savoir



nager longtemps ou le savoir s'entraîner¹. Rappelons néanmoins la logique première et incontournable à laquelle le débutant comme le nageur confirmé doivent se plier lorsqu'ils s'engagent en milieu naturel instable, en complète autonomie : accepter d'évoluer en autonomie complète plus ou moins prolongée, à la surface et sous la surface du milieu aquatique et subaquatique, sans reprises d'appuis immédiats avec le monde solide, mais avec un comportement qui restera toujours limité par la nécessité d'assurer des échanges respiratoires.

Ceci constitue la signification profonde et l'essence même de l'activité de natation.

Une certification délicate car lourde de conséquences !

Les théories écologiques nous alertent qu'en fonction des contraintes du milieu, de l'état physique de l'individu et des buts qu'il se fixe, l'émergence d'une compétence à se déplacer en assurant les échanges respiratoires ne constitue pas une garantie au regard des exigences liées au savoir se sauver. Les rapports épidémiologiques soulignent que 80 % des accidentés de la noyade étaient considérés et se considéraient nageurs et n'ont pourtant pas su s'adapter à un environnement naturel instable voire changeant. La recherche d'un test unique ou universel pour certifier la compétence à s'engager en toute sécurité dans le milieu aquatique, en tout lieu et en toutes circonstances est vaine. Le plus souvent proposé en piscine, les tests ne peuvent reproduire les conditions incertaines ou inattendues du milieu naturel. À l'instar du permis de conduire, nul ne reste ainsi à l'abri d'un accident lié soit à une surestimation de ses propres capacités, de conditions météorologiques exceptionnelles ou de l'imprudence d'autrui.





► Comment révéler une compétence à s'engager dans le milieu aquatique en toute sécurité ?

Il s'agit de mettre à jour et de s'entendre sur ce que nul n'est censé ignorer savoir, savoir-faire et savoir-être lorsqu'il s'engage dans l'eau même peu profonde. Sorte d'abécédaire, ce panel de compétences incontournables doit répondre à un souci de formation de base, qui place l'apprenti-nageur en relation facilitante avec le milieu aquatique.

L'analyse des causes des noyades dont les victimes étaient âgées de 5 et 19 ans² a montré que les capacités à s'immerger de manière volontaire sans aucune appréhension et se déplacer pendant au moins une minute (préférentiellement sur le ventre) en maîtrisant suffisamment la respiration, permettent de diminuer significativement les risques d'accidents. Les rapports de noyades fournis par l'INVS montrent de manière récurrente que la chute accidentelle et l'incapacité induite de retrouver un équilibre stable sont des facteurs aggravants d'une situation à risque. Depuis 1994 avec l'expérimentation du test Pechomaro³, il a été largement martelé que savoir nager ne se limitait pas à un déplacement en surface, mais bien en la capacité à enchaîner et ce dans tous les sens possibles, les actions de déplacement, d'immersion et d'arrêt en surface.

Concernant l'engagement en milieu naturel, ces mêmes rapports mettent en évidence l'incapacité à s'informer et à faire les bons choix stratégiques (attitudes en lien avec les savoirs sur les

pouvoirs et les conditions environnementales) lors de circonstances perturbant l'équilibre, la propulsion ou la respiration (fatigue, courants, crampes, etc.). Si les tests proposés par l'école ou les différentes fédérations aquatiques intègrent la plupart de ces dimensions, les conditions de passation se doivent d'être améliorées afin de faire vivre aux élèves des expériences empreintes d'incertitude et d'imprévu, mettant en scène le risque et nécessitant la mobilisation à bon escient d'un panel de compétences.

Quelles conditions de passation minimales ?

Au regard de la recherche liées aux risques et prévention des noyades, il convient d'une façon globale de ne pas standardiser le test en incluant des incertitudes dans la succession des tâches (surplace ou changement d'équilibre au coup de sifflet, zone d'immersion « surprise ») et de ne pas « bachoter » le test.

Pour un premier niveau, proposer :

- une entrée dans l'eau perturbante (de dos, coté, en boule, en arrière...);
- une durée d'exercice minimale de 2 minutes garantissant la capacité à intégrer la respiration (même aérienne) dans les déplacements;
- une contrainte de vitesse en début de test (au moins 0,5 m/s) sur quelques mètres afin de vérifier une capacité à rejoindre rapidement un bord;
- proposer des surplaces et demi-tours révélant la capacité à se réorienter et à recréer une propulsion interrompue momentanément.

Pour un niveau supérieur permettant de s'engager dans des loisirs aquatiques à

risques (voile, surf...) proposer des durées d'au moins 20 minutes (proche de la vitesse critique) avec la capacité de sprinter ou s'immerger pendant et à la fin du parcours. La mobilisation de connaissances de base relatives au milieu aquatique (informations à prendre avant la baignade, conduites à tenir en cas d'éloignement vers le large ou de crampes, etc.) devrait faire l'objet de vérification dans des conditions atypiques pour révéler leur solidité (juste après le test, répondre à un maximum de questions en temps limité).

Enseigner le savoir nager partout, par tous, et pour toutes et tous

D'excellentes propositions didactiques existent pour transformer le terrien en nageur. Les progressivités proposées permettent en effet de construire de nouveaux équilibres permettant d'assurer des échanges respiratoires et des pilotages segmentaires générant de la propulsion. Le défi à relever se situe sur un autre terrain : celui de la diffusion de son enseignement auprès du plus grand nombre malgré les difficultés d'accès aux espaces pédagogiques nécessaires. Nulle institution ni organisme habilité ne peut revendiquer l'exclusivité de la prise en charge des non-nageurs. L'heure est à la définition et à la mise en œuvre concertée et conjuguée d'une stratégie qui mette en synergie l'ensemble des ressources disponibles sur un territoire donné, qu'elles soient scolaires, fédérales, associatives, communales ou intercommunales. Les enjeux sont identifiés, les publics sont repérés, les outils pédagogiques et didactiques sont au point, les intervenants sont formés ; il s'agit dorénavant de bien nous entendre pour agir de concert à partir d'une même partition. Une question de volonté politique et de bienveillance partenariale au service d'une grande cause nationale.

François Potdevin,
Équipe responsabilité et stratégie des acteurs du sport et de l'éducation, Université de Lille 2.

Dominique Maillard,
IPR-IA, Académie de Toulouse.

Patrick Pelayo,
Directeur de l'ESPE Lille Nord de France.

1. POTDEVIN F. & PELAYO P. *Manuel de Natation(s)*, Amphora, 2012.

2. BRENNER R.A., TAMEJA G.S., HAYNE D.L., TRUMBUE A.C., QIAN C., KLINGER R.M., KLEBANOFF M.A., « Association between swimming lessons and drowning in childhood. A case control study ». *Arch Pediatr Adolesc Med* 163 (3), 203-210, 2009.

3. PELAYO P., MAILLARD D., RODET D., CHOLLET D., *Natation au collège et au lycée*, Coll. De l'école aux associations, Ed. EPS, 2^e éd. 2000.



SAVOIR NAGER ET INTERDISCIPLINARITÉ



INITIATION
sauvetage

SW
Le parcours du nageur
LE PARCOURS HYGIÈNE & ÉCOLOGIE !

T
Playing w
FL
& F
En
Bien vivre

LABEL SOLUTIONS

8 étapes pour...
augmenter le plaisir
et le bien-être de tous.
réduire l'utilisation du chlore,
des produits d'entretien,
et la consommation d'eau.
Bonne baignade !

Étapes respectées
= planète préservée.

VERT MARINE
Voyagez sereinement

DES OUTILS D'AIDE
À LA CONCEPTION
DE VOS PROJETS
PÉDAGOGIQUES



Fichiers en libre t | chargement sur :
www.vert-marine.com/pedagogie.php

